

**2 Politique**

**Présidentielle 2016**

**A Oyem**

**Pierre-Claver Maganga Moussavou vante sa provincialisation**

ESSONE-NDONG

Oyem/Gabon

C'EST à la place des fêtes d'Oyem que le candidat à l'élection présidentielle Pierre-Claver Maganga Moussavou a tenu son grand meeting dans la province du Woleu-Ntem, après celui tenu dans la même journée à Mitzi, chef-lieu du département de l'Okano.

Dans cet échange avec la population, le président du PSD (Parti social démocrate) a développé la vision politique qu'il entend mettre en œuvre une fois parvenu à la magistrature suprême. Celle-ci qu'il nomme « la provincialisation » se définit comme sous-tendue par une politique de déconcentration accompagnée d'une véritable décentralisation. « La provincialisation est donc

cette politique qui consiste à rompre avec l'image d'un pays tourné en arc-en-ciel vers l'extérieur. Ainsi, tout ce qui entre au Gabon retourne vers l'extérieur, faisant du Gabon un pays dont l'économie est extravertie, comme pour démentir chaque jour l'affirmation du président Léon Mba qui parlait de "Gabon d'Abord", a-t-il expliqué. Pour lui, « la provincialisation consacrera le fait que les Gabonais prennent en main leur propre développement ; comme elle garantira une répartition équitable du revenu national afin qu'il n'y ait point de province supérieure à une autre, créant ainsi le sentiment d'appartenance à une même Nation ».

Une fois au pouvoir, le président Pierre-Claver Maganga Moussavou, dans l'exécution de son projet de société, accompagnera la provincialisation

d'énormes moyens permettant au Gabon de mener un développement équilibré de l'ensemble des provinces. « Je m'engage à consacrer 180 milliards de francs à la provincialisation ; soit en moyenne 20 milliards chaque année par province, gérés par des ministres d'Etat gouverneurs de province », a-t-il dit.

Par ailleurs, une politique d'aménagement des espaces urbains et ruraux sera engagée pour la construction des logements sociaux adaptés, engageant ainsi la transformation systématique et radicale de l'espace vie de chacun des concitoyens. En même temps que les indemnités des auxiliaires de commandement (chefs de quartier, chefs de canton, de regroupements de villages et de villages) seront revalorisées. « En outre, en affectant 10% du budget global



Photo : Essone Ndong

Pierre-Claver Maganga Moussavou à Oyem.

de l'Etat à la décentralisation, la provincialisation aura des chances de succès et de durée. La transparence dans la gestion des ressources sous-tendue par un audit sur les finances publiques permettra de dégager des revenus nécessaires

à une gestion rationnelle de l'Etat qui se traduira par la responsabilisation de chaque ministre, celui-ci devenant ordonnateur délégué de son budget.» Selon le président du PSD, son programme se structure en plusieurs axes dont

les plus importants sont l'éthique du développement ; la création d'une véritable économie ; la route ; l'éducation et la formation professionnelle ; la santé, la population et l'immigration sélective ; la politique de co-développement, etc.

**A Makokou**

**Jean Ping promeut la nécessité de l'alternance**

F.B.E.M

Makokou/Gabon

A la conquête des électeurs sur l'ensemble du territoire, Jean Ping, candidat à l'élection présidentielle d'août prochain, a fait escale, hier, en terres ogivines. Il était aux côtés de personnalités politiques diverses qui soutiennent sa candidature. Parmi celles-ci, l'ancien candidat de l'Union nationale (UN), Casimir Oye Mba, le transfuge du PDG Bertrand Zibi Abeghe, ainsi que des représentants de plusieurs autres partis de l'opposition (7Mp, Rassemblement Héritage et Modernité, UNPR, etc.).

Il faut souligner qu'après le passage de plusieurs de ses adversaires dans la pro-



Photo : Freddy Eyeghe

Le candidat Jean Ping et les siens à leur arrivée à la Place des fêtes de Makokou.

vince de l'Ogooué-Ivindo, Jean Ping était attendu dans cette contrée, et ses sympathisants n'ont pas manqué de le lui faire savoir, en venant massivement l'écouter à la place des fêtes de Makokou. Celui que beaucoup considèrent comme le plus à

même de titiller le pouvoir en place, y a partagé sa vision du « Gabon à l'abri de la peur et du besoin ». Lequel rêve, décliné dans son projet de société, passe, a-t-il dit, par le « choix de l'alternance et du changement » au soir du 27 août prochain.



Photo : Freddy Eyeghe

Une vue de l'assistance.

« Ce vote, a lancé l'ancien président de la Commission de l'Union nationale, doit sanctionner des incapables qui ont mis notre pays par terre, et dont le trait de caractère est le vol, les crimes rituels, etc. ». Non sans fustiger le contraste entre les ri-

chesses dont regorge l'Ogooué-Ivindo, et sa position de "quasi-dernière" en termes de développement. « Il faut que ça change, a martelé M. Ping. Et nous venons avec vous pour changer cela. Nous allons vous défendre contre l'injustice et la crimi-

nalité. Le pouvoir reviendra au peuple. La justice sera indépendante. Le Parlement va contrôler l'action de l'Etat et le gouvernement va gouverner. »

Des promesses auxquelles Jean Ping a ajouté, pêle-mêle, le logement pour tous, la gratuité de l'école, l'aménagement des routes, etc. Réagissant par ailleurs aux accusations portées contre lui dans « l'affaire Bélinga », Jean Ping a balayé ces accusations d'un revers de la main. Soutenant « ne pas être signataire du traité de Bélinga ».

A noter qu'avant lui, plusieurs intervenants avaient invité les populations à rejoindre ce combat, en votant massivement pour lui. C'est le cas de Casimir Oye Mba qui s'adressait surtout aux militants de l'Union nationale (UN).

**A Lambaréné**

**Bruno Ben Moubamba distribue des coups à l'alliance pro Ping**

Styve Claudel ONDO MINKO

Lambaréné/Gabon

APRES l'étape de Ndjolé, le samedi 20 août dernier, le transfuge de l'Union du peuple gabonais (UPG), qui persiste et signe de demeurer "Upégiste" en dépit des palabres judiciaires, a décidé d'aller à la conquête de Lambaréné, le chef-lieu de la province du Moyen-Ogooué, stratégiquement balisé par les états-majors de des coordinations provinciales de la

campagne d'Ali Bongo Ondimba et de Jean Ping, à travers diverses causeries. Qu'à cela ne tienne, des grappes humaines sont venues écoutées Bruno Ben Moubamba dont la délégation a foulé le sol du stade de l'aéroport autour de 19 heures. Après une marche improvisée entre les portes de la ville et le lieu du meeting. D'emblée, le double docteur en philosophie et en sciences politiques n'a pas hésité de fustiger le comportement des opposants dans la stratégie adoptée pour mettre fin au règne du pouvoir en place. Aussi, a-t-il demandé aux populations de ne pas écouter

la coalition formée par Guy Nzouba Ndama et consorts autour de Jean Ping. « Ce sont des menteurs, on les connaît. Même s'ils prétendent aujourd'hui mettre le Gabon à l'abri du besoin et de la peur, nous n'oublions pas qu'ils sont intolérants, pratiquent le terrorisme intellectuel contre les autres opposants et nourrissent des cabales, le mensonge et la corruption. Oui, nous refusons l'opposition affairiste, nous refusons l'opposition de Delta synergie, nous voulons fonder le Gabon d'après », a lancé Bruno Ben Moubamba. Poursuivant sa diatribe, ce candidat rappelle tout le res-

pect qu'il voue à ses pairs. Sauf qu'il a tenu à faire remarquer que les nouveaux opposants portent l'étiquette du système en place. Aussi, paraphrasant le psaume 94 dans une perspective politico-théologique, le candidat Moubamba a-t-il fait savoir que ceux qui ont servi Omar Bongo Ondimba n'ont pas vocation à faire entrer le peuple gabonais dans la terre promise. D'après lui, c'est plutôt la génération de Josué dont il se réclame à qui incombe cette lourde responsabilité. « Le candidat de l'opposition unique ne nous rassure pas dans ce que nous voulons pour notre pays, à sa-



Photo : DR

Bruno Ben Moubamba s'adressant à ses sympathisants de Lambaréné a moins parlé de son programme.

voir la fin de la corruption, de la mauvaise gouvernance, du népotisme, de l'abrutissement du peuple gabonais et de la

dictature», argue Moubamba. Aussi, estime-t-il que sa candidature est légitime. D'où son maintien jusqu'au bout.